

La Formation d'une Littérature Populaire Bantoue.

UNE question qu'il convient d'envisager hardiment, parce qu'elle ne saurait être esquivée plus longtemps, est celle des mesures à prendre pour mettre à la disposition de la masse des indigènes évolués une littérature instructive et récréative, en concordance avec leur mentalité. La solution qui s'impose est d'adapter à des buts éducatifs leur propre trésor de style oral. Il est à remarquer à ce sujet, qu'en annotant durant des années des fables, des légendes, des dictons, des proverbes, les missionnaires semblent avoir entrevu de tout temps la haute signification que ce patrimoine littéraire avait pour leur œuvre de civilisation. Aussi leur travail nous a-t-il valu une première codification, partielle et sporadique, de la littérature orale indigène.

En présence des modifications profondes, qui aujourd'hui se font jour au sein de la société indigène, il y a urgence à ce qu'on sauve d'une perte irrémédiable cette abondance de ressources littéraires. Ce qui a été fait jusqu'ici dans ce sens, souvent avec patience et ténacité, constitue un travail de longue haleine, que la technique moderne permet de réaliser à un rythme accéléré et dans des conditions scientifiques plus satisfaisantes. Le *Bulletin des Séances de l'Institut Royal Colonial Belge* publie dans son dernier numéro (vi, 1935, 7) les résultats d'une expérience, qui est décisive en cette matière.

Subventionné par l'institut en vue d'enregistrer des chants indigènes, le R.P. Van Bulck y fit récemment un rapport sur sa mission d'études chez les Bakongo orientaux. La difficulté de l'entreprise était grande, et le rapporteur en l'exposant avoue ' qu'elle était même plus grande qu'il ne l'avait soupçonnée '. Pendant un séjour de neuf mois dans la région, il a pu enregistrer néanmoins 72 disques, qui sont arrivées sans dommages en Europe. Les chants les plus divers ont été enregistrés: des mélopées funéraires, des chansons de travail, des chansons de féticheur et de sorcier, des chansons d'incantation de fétiches, des chansons d'initiation, des chansons de femme pour endormir l'enfant, des chansons d'hommes qui boivent le *malafu*, des chansons de danse, des chansons de marché, etc. En outre il a pu recueillir plus de 800 légendes dont certaines de plus de 10 pages in-quarto, plus de 1,100 proverbes et devinettes, plus de 900 chansons, strophes et refrains rythmés. Indépendamment de l'intérêt que cette riche documentation présente au point de vue linguistique et ethnographique, elle permet — comme le R.P. Van Bulck se le propose — ' d'en reproduire les plus beaux morceaux et d'en faire des recueils de lecture tribale pour les jeunes Bakongo '. (*Communiqué par M. LE PROFESSEUR N. DE CLEENE, Université d'Anvers.*)

*The 'Best Friend' in Dahomey.*¹

Even that delicate and elusive matter of which human friendship is built can crystallize in a definite social institution; and in this article is described the

¹ By Melville J. Herskovits, in *Negro*, an Anthology by Nancy Cunard.